

JEAN ANOUILH – ANTIGONE – 1944

HEMON, *entre en criant*. - Père !

CREON, *court à lui, l'embrasse*. - Oublie-la, Hémon ; oublie-la, mon petit.

HEMON - Tu es fou, père. Lâche-moi.

CREON, *le tient plus fort*. - J'ai tout essayé pour la sauver, Hémon. J'ai tout essayé, je te le jure. Elle ne 5 t'aime pas. Elle aurait pu vivre. Elle a préféré sa folie et la mort.

HEMON, *crie, tentant de s'arracher à son étreinte*. - Mais, père, tu vois bien qu'ils l'emmènent ! Père, ne laisse pas ces hommes l'emmener !

CREON - Elle a parlé maintenant. Tout Thèbes sait ce qu'elle a fait. Je suis obligé de la faire mourir.

HEMON, *s'arrache de ses bras*. - Lâche-moi ! Un silence. Ils sont l'un en face de l'autre. Ils se 10 regardent.

LE CHOEUR, *s'approche*. - Est-ce qu'on ne peut pas imaginer quelque chose, dire qu'elle est folle, l'enfermer ?

CREON - Ils diront que ce n'est pas vrai. Que je la sauve parce qu'elle allait être la femme de mon fils. Je ne peux pas.

15 LE CHOEUR - Est-ce qu'on ne peut pas gagner du temps, la faire fuir demain ?

CREON - La foule sait déjà, elle hurle autour du palais. Je ne peux pas.

HEMON - Père, la foule n'est rien. Tu es le maître.

CREON - Je suis le maître avant la loi. Plus après.

HEMON - Père, je suis ton fils, tu ne peux pas me laisser prendre.

20 CREON - Si, Hémon. Si, mon petit. Du courage. Antigone ne peut plus vivre. Antigone nous a déjà quittés tous.

HEMON - Crois-tu que je pourrai vivre, moi, sans elle ? Crois-tu que je l'accepterai, votre vie ? Et tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir, sans elle. Et votre agitation, votre bavardage, votre vide, sans elle.

25 CREON - Il faudra bien que tu acceptes, Hémon. Chacun de nous a un jour, plus ou moins triste, plus ou moins lointain, où il doit enfin accepter d'être un homme. Pour toi, c'est aujourd'hui... Et te voilà devant moi avec ces larmes au bord de tes yeux et ton cœur qui te fait mal mon petit garçon, pour la dernière fois... Quand tu te seras détourné, quand tu auras franchi ce seuil tout à l'heure, ce sera fini.

HEMON, *recule un peu, et dit doucement*. - C'est déjà fini.

30 CREON - Ne me juge pas, Hémon. Ne me juge pas, toi aussi.

HEMON, *le regarde, et dit soudain*. - Cette grande force et ce courage, ce dieu géant qui m'enlevait dans ses bras et me sauvait des monstres et des ombres, c'était toi ? Cette odeur défendue et ce bon pain du soir sous la lampe, quand tu me montrais des livres dans ton bureau, c'était toi, tu crois ?

CREON, *humblement*. - Oui, Hémon.

35 HEMON. - Tous ces soins, tout cet orgueil, tous ces livres pleins de héros, c'était donc pour en arriver là ? Etre un homme, comme tu dis, et trop heureux de vivre ?

CREON - Oui, Hémon.

40 HEMON, *crie soudain comme un enfant, se jetant dans ses bras.* - Père, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas toi, ce n'est pas aujourd'hui ! Nous ne sommes pas tous les deux au pied de ce mur où il faut seulement dire oui. Tu es encore puissant, toi, comme lorsque j'étais petit. Ah ! je t'en supplie, père, que je t'admire, que je t'admire encore ! Je suis trop seul et le monde est trop nu si je ne peux plus t'admirer.

CREON, *le détache de lui.* - On est tout seul, Hémon. Le monde est nu. Et tu m'as admiré trop longtemps. Regarde-moi, c'est cela devenir un homme, voir le visage de son père en face, un jour.

HEMON, *le regarde, puis recule en criant.* - Antigone ! Antigone ! Au secours !

45 45 *Il est sorti en courant.*

LE CHOEUR, *va à Crémon.* - Crémon, il est sorti comme un fou.

CREON, *qui regarde au loin, droit devant lui, immobile.* - Oui. Pauvre petit, il l'aime.

LE CHOEUR - Crémon, il faut faire quelque chose.

CREON - Je ne peux plus rien.

50 LE CHOEUR - Il est parti, touché à mort.

CREON, *sourdement.* - Oui, nous sommes tous touchés à mort.